

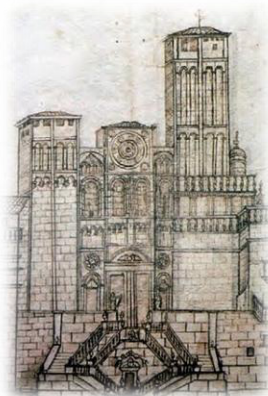
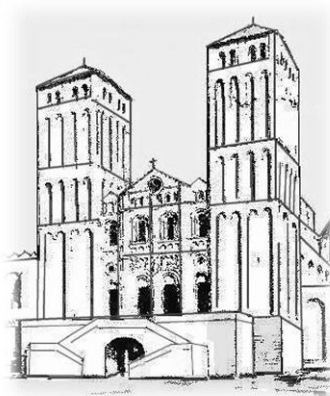


ASSOCIATION FRANÇAISE DES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

9, rue de la maladrerie 77 130 – Dormelles ☎ 06 08 77 74 65

<http://www.compostelleafpsjc.fr/>

Bulletin n° 25 - Janvier 2026



Informations :

site 1 <http://compostela.free.fr/>

Nouveau site 2 <https://www.compostelleafpsjc.fr/>

Semur-en-Auxois

Photo Pascal



Photo Guy Saint-Jacques-de-Compostelle.



Bulletin de l'Association Française des Pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle

JANVIER 2026 - N°25

SOMMAIRE

Le mot du président, par Pascal LOMET	3
Chemin de croix, par Pascal LOMET.....	4
La Cène, par Pascal LOMET.....	7
La Voie Saint-Gilles, la Régordane, par Philippe PARIS.....	8
Saint Jacques en Seine-et-Marne, par Pascal LOMET.....	13
La chapelle, par Catherine MAURY.....	16
Les Feux de l'enfer, par Francis RODRIGUEZ.....	17
Le Chemin de Gérard vers Compostelle, par Guy AUGUSTE	23
Rencontre Jacquaire 2025 au Cotentin, par Annie LEBERT.et Nicole AUGUSTE.....	25
Sur une maison de Montsaunès, par Marc DEKINDT.....	28
Messe à Ville-Saint-Jacques, par Pierre MAURY.....	29
Tarta de Santiago, par Pascal LOMET.....	30
Quelques pèlerines et pèlerins.....	31
Arrivée des Pèlerins 2025.....	32

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction des textes et illustrations par tous procédés réservés pour tous pays sans autorisation préalable de la Société Française des Pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.
Le contenu des articles publiés n'engage que la responsabilité de leurs auteurs.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bonjour à tous mes amis pèlerins et aux membres qui soutiennent notre association.

Merci à Pierre Maury pour ce superbe bulletin. Les textes sont les vôtres, chacun peut écrire sur ce qu'il a vu ou ressenti. Les auteurs sont ravis de recevoir les commentaires avisés des lecteurs.

Les comptes de l'association sont parfaitement tenus par son épouse Catherine.

En mai, Nicole Auguste nous a fait découvrir la région de Cherbourg. C'était superbe.

La messe des pèlerins de Ville-Saint-Jacques en juillet a permis de se retrouver entre amis et avec d'autres pèlerins non-membres de l'association. Merci à François Peradon.

Enfin, merci à Francis Rodrigues qui organise le chemin annuel.

Retenez déjà la date du 14 juin pour notre assemblée générale, deuxième dimanche du mois et du repas pris en commun.

Dans l'évangile de Jean et un peu dans celui de Marc, l'évangéliste nous dit que Jésus revient au milieu des siens. Il commence à raconter plein de choses. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang...* » Les gens ne comprennent rien à ce qu'il dit. « *Qui es-tu, fils de Tech ?* » Joseph n'était pas charpentier. Tech a donné technique, technocrate ou même musique techno mais pas charpentier. Les seuls grands arbres locaux étaient les cèdres du Liban qui servaient aux colonnes des édifices. Joseph avait une entreprise de réparation des maisons et bateaux de pêcheurs du lac de Tibériade.

Les coques des bateaux de pêcheurs du lac de Tibériade étaient faites de faux acacias (robinier), bambous et peaux de chèvres ou de moutons cousues et suiffées. Vous pouvez voir une barque du temps de Jésus à La Corogne en Espagne au Musée de la mer. On comprend la peur quand le vent se lève !



« *Retournons à Jérusalem.* » Sous entendus, ici c'est des culs terreux qui ne comprennent rien, là bas, au moins, ils sont éduqués et écoutent ce que je dis. « *Nul n'est prophète au milieu des siens.* » Pierre lui dit alors quelque chose de très gentil : « *et nous, nous croyons et nous savons que vous êtes le Messie, le Fils du Dieu Vivant.* » (Jn 60, 69). Dans cet ordre : *Credo* je crois d'abord puis *Cognosco* je sais ; « standing ovation » pour Pierre ! Si vous pouvez en faire autant... C'est possible aussi d'essayer de comprendre ou de chercher à savoir et croire ensuite. Dieu reconnaîtra les siens.

Citons enfin saint Augustin : « *Comprendre pour croire et croire pour comprendre.* »

Marcher, c'est une façon de chercher et de construire pierre après pierre la base du temple.

« *Rien de bien ne se fait couché ou assis ! disait l'Oiselet-la-Fraternité. Seul l'homme debout fait du bon travail, et c'est quand il marche qu'il pense droit ! Si tu veux comprendre, débattre sainement, imaginer, organiser ta pensée, concevoir et décider : Marche !, marche, tu verras !* » Les Etoiles de Compostelle Henri Vincenot.

Je vous souhaite à tous de marcher, ne serait-ce que quelques heures sur le Chemin.

E ultreïa ! E sus eia ! Deus aïa nos !

Pascal LOMET

CHEMIN DE CROIX

par Pascal Lomet

Souvent, nous visitons églises et musées avec différents chemins de croix ou tableaux représentant la Passion et la Cène. Les artistes n'illustrent pas toujours la réalité.

Stricto sensu, le chemin de croix, c'est le parcours que fait Jésus avec sa croix. Sur les quatorze stations initiales, certaines n'ont aucune validité historique et sont symboliques. Les stations sans référence biblique, cinq au total, sont : les trois chutes, la rencontre avec Marie et avec Véronique. Une quinzième station, la résurrection, a été ajoutée en 1958.

1 ^e station :	Jésus est condamné à mort	9 ^e station :	Jésus tombe pour la troisième fois
2 ^e station :	Jésus est chargé de sa croix	10 ^e station :	Jésus est dépouillé de ses vêtements
3 ^e station :	Jésus tombe sous le bois de la croix	11 ^e station :	Jésus est attaché à la croix
4 ^e station :	Jésus rencontre sa Mère	12 ^e station :	Jésus meurt sur la croix
5 ^e station :	Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix	13 ^e station :	Jésus est descendu de la croix et remis à sa mère
6 ^e station :	Véronique essuie la face de Jésus	14 ^e station :	Jésus est mis dans le sépulcre
7 ^e station :	Jésus tombe pour la seconde fois	(15 ^e station :	avec Marie, dans l'espérance de la résurrection)
8 ^e station :	Jésus console les filles de Jérusalem		

Jésus est condamné à mort. Marc (15,9-15) : *Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? Car il savait que c'était par envie que les principaux sacrificateurs l'avaient livré. Mais les chefs des sacrificateurs excitèrent la foule, afin que Pilate leur relâchât plutôt Barabbas. Pilate, reprenant la parole, leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? Ils crièrent de nouveau : Crucifie-le ! Pilate leur dit : Quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Crucifie-le ! Pilate, voulant satisfaire la foule, leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.*

Jérusalem est l'équivalent d'un grand tertre (colline), construit par couches successives au cours des siècles, à la suite des éboulements, tremblements de terres et incendies. Les murailles ont été érigées autour.

La résidence de Pilate à Jérusalem était le palais du roi Hérode le Grand, qui jouxtait la muraille de Jérusalem. Ponce Pilate y rendait la justice sur une estrade installée sur une petite esplanade pouvant accueillir la foule. C'est la partie la plus haute de la ville à l'emplacement actuel de la porte de Jaffa. Pilate ne voulait personne au dessus de lui.

Jésus est chargé de sa croix. Jean (19,17-18) : *Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.*

Le chemin qu'a suivi Jésus partait donc du palais d'Hérode pour aboutir au Golgotha (rocher en forme de crâne), le rocher des crucifiés, à l'extérieur des murailles. Si les crucifiés morts restaient longtemps au soleil, il fallait que ce soit hors de la ville et à la vue du plus grand nombre. **Donc, le chemin descend** jusqu'à l'extérieur de la ville puis remonte légèrement.

Ce sont des marches méditerranéennes : une grande, deux petites, légèrement en pente et plus basses au milieu du chemin pour l'évacuation des eaux. Jésus va, non pas porter sa croix, mais la trainer durant 600m environ. L'extrémité glisse dans la rigole du milieu. S'il met la croix sur l'épaule droite, il descend les marches de gauche et réciproquement ; très difficile, surtout avec ce qu'il a subi auparavant, mais pas surhumain.



La croix est un supplice romain ; tout est parfaitement codifié. Le condamné avait droit à trois plaques pour décrire ce qu'il était : Une dans sa langue maternelle (l'araméen), une en grec la langue universelle de l'époque, celle de tous ceux qui savent lire et écrire et une en latin. Son interrogatoire devant Pilate se fera en grec puisque Pilate ne parle pas hébreu. La tradition chrétienne n'a gardé que celle en latin. INRI ou INRJ. I pour *Iesus* Jésus, N pour *Nazarenus* ou *Nazorennus* Le Nazaréen ou Nazoréen, pas le Nazaréthin. Ce n'était pas un habitant de Nazareth mais un membre de la tribu des Nazaréens ou Nazoréens. R pour *rex* roi et I ou J pour *Judaerorum* ou *Iudaeorum* le génitif pluriel de juifs.

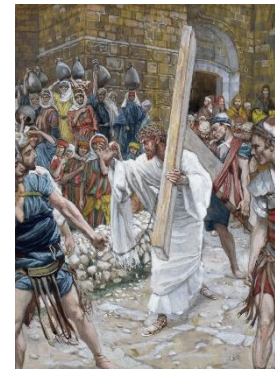


Jésus le Nazaréen ou Nazoréen roi des juifs.

Traine-t-il la totalité de la croix ou simplement la partie horizontale ? Je ne prends pas parti. Le *patibulum* est la partie transversale de la croix destinée au crucifiement. Il pouvait être attaché deux ou trois pieds en dessous de l'extrémité supérieure du poteau planté verticalement mais la forme la plus commune utilisée par les romains était la *crux commissa*, croix de Tau, formée comme notre T.

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix et Jésus console les filles de Jérusalem Luc (23,26-38) : *Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la porte derrière Jésus. Il était suivi d'une grande multitude des gens du peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Jésus se tourna vers elles, et dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous et sur vos enfants.*

Tissot

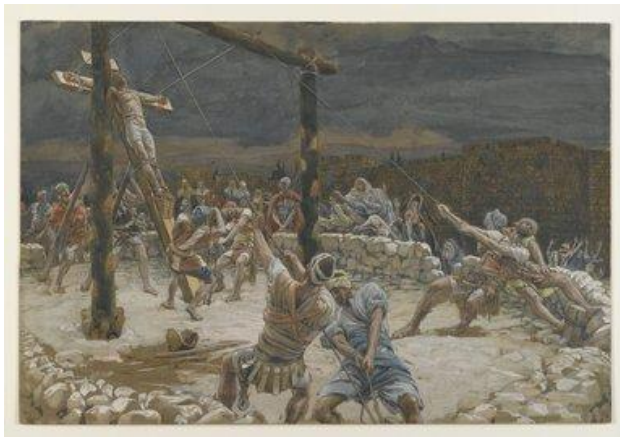


Jésus est dépouillé de ses vêtements et attaché à la croix. Jean (19,23-24) : *Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : « Ils se sont partagés mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement. » C'est bien ce que firent les soldats.*

Tissot



Il va être cloué à l'horizontal, dans le carpe, pas dans les paumes, cela n'aurait pas tenu. Le condamné mourrait d'étouffement sous son propre poids. Pour qu'il souffre plus longtemps, des liens sont attachés sous ses bras pour le soutenir. La croix est redressée dans un trou prévu et fixée avec des coins.



Tissot



Tissot

Jean (19, 19-22) : *Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue : Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville : elle était en hébreu, en grec et en latin. Les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : Roi des Juifs. Mais écris qu'il a dit : Je suis roi des Juifs. » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »*

Jésus meurt sur la croix le vendredi soir. *Shabbat* ! L'autorisation exceptionnelle de le descendre de la croix est permise, sinon il serait resté crucifié jusqu'au dimanche. Jésus est descendu de la croix, enveloppé dans le suaire, remis à sa mère et mis au tombeau creusé à proximité dans un jardin et pas dans un cimetière. Jean (19,31-34 et 38-40) : *Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat, (d'autant plus que ce sabbat était le grand Jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne Lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance Lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau... Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (...) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, et ils L'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts.*

Les chrétiens ont construit un édifice au-dessus du Golgotha et du tombeau, traditionnellement appelé : l'église ou la basilique du Saint-Sépulcre. Qu'est-ce qu'un sépulcre ? Un tombeau avec quelqu'un dedans. Je vous rappelle qu'il est ressuscité ! Donc, pas de corps, pas de sépulcre ni de Saint. Une tombe sans corps, c'est un cénotaphe. Personne ne va appeler cet édifice, l'église du Saint-Cénotaphe. Si vous voulez me faire plaisir jusqu'à la fin de mes jours, appeler cet édifice : **L'église de la Résurrection.**



LA CÈNE

par Pascal Lomet

Les convives sont étendus sur le côté, semi-couchés sur des bannettes et appuyés sur des coussins pour le premier repas de la Pâque juive. Les Araméens commencent la Pâque le lundi. La table est en U, donc ils sont plus nombreux à l'extérieur du U et moins à l'intérieur. Combien étaient-ils autour de la table ? Jésus au centre, à l'extérieur, appuyé sur son côté droit. Pierre à sa gauche, qui parle fort, sans doute sur son côté gauche. À droite de Jésus c'est le jeune Jean, l'évangéliste, jeune prêtre du temple, pas l'apôtre mais le disciple que Jésus aimait. Il pose sa tête sur l'épaule, le sein ou le bras droit de Jésus (cela dépend des traductions) qui lui chuchote à l'oreille. Sans doute rappelle-t-il à Jésus ce qu'il était lorsqu'il avait quinze-seize ans.

Devant Jésus, un apôtre mange dans le même plat que lui et Jésus va lui tendre une bouchée : c'est Judas. Les évangiles ne mentionnent pas Marie-Madeleine à cette table. Donc au début du repas ils sont quatorze : Jésus, Jean l'évangéliste et les douze apôtres. Vers, la fin du repas, Judas quitte la table. Tout le monde pense que c'est pour acheter des provisions (il en faut pour cinq repas). C'est lui qui tient la comptabilité. Bien sûr, il se lève pour trahir.



Marc 14 (18-20) : Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. » Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient : « Serait-ce moi ? » Il leur dit : « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. »

Jean 13(21-30) : Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et il dit expressément : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. » Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus. Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait Jésus. Et ce disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » Jésus répondit : « C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. » Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Isariote. Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit : « Ce que tu fais, fais-le promptement. » Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela ; car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus voulait lui dire : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou qu'il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres. Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il faisait nuit.

Que fait-on avant de passer à table ? Il faut se laver les pieds et Jésus va laver les pieds des apôtres.

Jean 13 (5-17) : Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vint donc à Simon Pierre ; et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ! » Jésus lui répondit : « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. » Pierre lui dit : « Non, jamais tu ne me laveras les pieds. » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. » Simon Pierre lui dit : « Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. » Jésus lui dit : « Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non pas tous. » Car il connaissait celui qui le livrait ; c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. » Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appellez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. »

Tissot





LA VOIE DE SAINT-GILLES, LA RÉGORDANE

par Philippe PARIS et Dany PORTAT

La voie de Saint-Gilles appelée “chemin de Régordane” mentionnée dès le haut Moyen Âge se parcourt en moyenne en 11 jours, depuis les hauts plateaux volcaniques du Velay jusqu’aux portes de la Méditerranée. Cet itinéraire historique suit l’une des plus anciennes routes reliant le Massif central à Saint-Gilles, route commerciale pour les convois de sel, d’épices et de tissus ; voie stratégique pour les armées ; et surtout chemin de pèlerinage vers l’importante abbaye de Saint-Gilles, l’un des quatre sanctuaires majeurs du monde médiéval avec Rome, Compostelle et Jérusalem. La renommée du tombeau de Saint Gilles, fondateur du monastère, attira durant des siècles des voyageurs venus de toute l’Europe. Peu à peu, la Régordane devint un passage obligé pour rejoindre la Méditerranée et embarquer vers la Terre sainte.

Le marcheur traverse – forêts d’altitude, vallées cévenoles, garrigues et plaines languedociennes – tout en découvrant des villages chargés d’histoire. Bien balisée et accessible,

Aujourd’hui encore, elle conserve ce caractère de grande traversée, à la fois spirituelle, historique et profondément ancrée dans ses territoires.



232 km en 11 jours du 27 août au 6 septembre 2025



Mercredi 27 août

Le Puy-en-Velay → Costaros 23 km

Une nouvelle aventure avec mon copain Philippe, sur un chemin ancestral, de transhumance, de commerce, de pèlerinage.

Aujourd’hui cheminement (avec + 600 m de dénivelé positif) entre vallées, larges plateaux, chemins bucoliques et pierreux et voie verte plus marchante

Chemin très peu fréquenté, nous avons échappé à la pluie aujourd’hui...pas sûr demain

Belle soirée à tous



Jeudi 28 août

Costaros → Pradelles 21 Km + 301 m -203 m

Le grand bonheur du jour, les pluies intenses se sont arrêtées 2 mn avant notre départ, nous étions prêts à affronter le déluge annoncé.

Chemin entre 1000 et 1200 m sur un large plateau agricole et de pâturages, sous le regard émerveillé des belles montbéliardes

Quelques petits hameaux pleins de charme avec les maisons en pierres volcaniques

Nous croisons ce soir le chemin de Stevenson



Vendredi 29 août

Pradelles → La Bastide-Puylaurent 27 km + 460m - 586m

Soirée avec des randonneurs de Stevenson autour d'une excellente truffade auvergnate. Nous quittons la Haute Loire pour la Lozère avec des paysages totalement différents, beaucoup de forêts, résineux mais aussi hêtres et érables, que nous parcourons sur de longs sentiers bien pierreux tant en montant qu'en descendant. Pas de pluie mais 9° en partant ce matin. Quelques courtes rencontres dans les petits hameaux mais une majorité des maisons encore habitées sont closes.

Une journée agréable et intense



Samedi 30 août

La Bastide → Villefort 23 km +346 m -781 m

Une belle journée ensoleillée dans des paysages grandioses, intense compte tenu du dénivelé descendant avec au moins 70% de chemins de

pierres plus ou moins instables et...pour moi une ampoule sous le pied.

Journée pleine nature, pas de toit à l'horizon, et comme souvent seuls, en pleine communion avec notre environnement

Une forêt dense de résineux le matin avec l'espoir d'apercevoir un chevreuil dans les quelques éclaircies.

Ensuite les grands horizons colorés pour nous.

Monts et vallées nous entourent à 360*

Beauté sauvage.

Quelques randonneurs venus pour le week-end.

Fatigué hier soir mais un bon hôtel digne des années 60/70 nous attendait pour un bon repas et une nuit réparatrice

Aujourd'hui peu de km mais nous continuons de descendre vers la Camargue



Dimanche 31 août

Villefort → Génolhac 17 Km + 487 m - 603 m

Journée ensoleillée, les orages prévus pour la nuit.

Nous étions à une altitude de 1200 m voilà 2 jours et aujourd'hui à moins de 500 m pour notre entrée dans le Gard.

Attention un GR peut en cacher un autre.

Heureusement une petite route discrète et bien sympa nous a permis de retrouver notre voie, enchantés.

Peu de beaux panoramas, le chemin serpente de sommets en vallées par des petites routes ombragées ou des voies forestières où le châtaignier est roi

Le calme a envahi l'espace, seul le souffle du vent se fait entendre

Des vieux petits villages charmants, des vieux ponts surplombant des filets d'eau en attendant les épisodes cévenols

Une journée tout en douceur, presque une journée de repos



Lundi 1 septembre

Génolhac → Le Pradel 21 km + 488 m. - 565 m
Cumul 131km D + 2719 m et - 2967 m

Hier soir un plat régional... réunionnais, du rougail saucisse. Délicieux.

Encore une journée ensoleillée malgré les pluies fortes de la nuit

Petite route forestière descendant dans la vallée, chemin à flanc de colline avec ses bonnes odeurs d'herbe mouillée

STOP, erreur de chemin, direction le lit d'un torrent asséché et ses pierres glissantes
Entre rêverie ou raison, il faut choisir

En longeant le Luech, nous sommes sur les terres de Jean Pierre Chabrol, célèbre écrivain, poète, ancré dans son terroir.

De nouveau, chemins forestiers au fil des différentes vallées qui se croisent avec quelques portions de route pour alléger pieds et genoux.

Quelques mûres au passage, dommage trop tôt pour les figes

Le château fort de Portes, défendant ses vallées, se dresse devant nous avant une longue descente vers notre logis du soir



Mardi 2 septembre

Le Pradel → Alès 18 km + 214 m - 459 m

Depuis hier nous sommes entrés dans le bassin minier des Cévennes qui s'est développé au milieu du 19^e siècle autour de la Grand Combe, ville créée par la Cie des Mines

Paysans en Lozère, mes ancêtres sont descendus de leurs villages, à cette époque, pour gagner quelques sous de plus dans ces mines de charbon.

Vue grandiose sur une vaste ancienne mine à ciel ouvert envahie par la végétation et un lac vert bleuté.

Bon chemin dominant le lac et les vallées.

Vert horizon teinté de quelques hameaux épars, sous un franc soleil

Pas un bruit, magnifique panorama.

Petite cure de figes juteuses en descendant vers le Mas Dieu.

Une matinée épanouissante

Journée de transition en arrivant dans la périphérie d'Alès, zone urbaine sans charme, chemin forestier longeant une voie rapide.

Retour trop rapide à la civilisation

Nous sortons du chemin pour traverser le Gardon et trouver sur l'autre rive un peu moins de circulation,

Un petit hôtel avec un accueil très convivial nous attendait

Demain un autre jour et le plaisir renouvelé de découvrir





Mercredi 3 septembre

Alès → Ners 17 km + 128 m - 142 m

Sortie d'Alès en suivant le Gardon, puis petite route, même si le bruit de la circulation s'échappait au fil de nos pas, les voitures n'étaient pas loin. Nous sommes dans la plaine, les montagnes se sont éloignées

Calme retrouvé en fin de matinée en gravissant le petit dénivelé pour atteindre le village perché de Vézénobres.

Un autre monde avec vignes et oliviers pour nous guider

La Méditerranée est proche maintenant.

Nous avons le calme, on a trouvé la sérénité en arrivant au village.

Nous sommes sous le charme de ce village de caractère avec ses maisons du 14 au 16^e siècle, joliment restaurées.

Tellement sous le charme que nous n'avons pas pu résister à la terrasse ombragée d'une auberge gourmande.

Un bon moment partagé.

Encore 5 km entre les vignes, sous un fort soleil, pour atteindre notre gîte dans un ancien domaine viticole.

Nous y retrouvons un groupe de randonneurs sur le chemin d'Urbain V entre Saint-Flour et Avignon.



Jeudi 4 septembre

Ners → Dions 22km + 97 m - 147 m

Temps couvert ce matin en prenant un joli chemin entre les oliviers.

Paysage légèrement vallonné nous marchons à travers la garrigue, quelques papillons comme compagnons de voyage.

Puis les vignes, lourdement chargées de grosses grappes pourpre, nous entourent pour ne plus nous quitter une grande partie de la journée

Délicieuses figes, qui collent aux doigts, au détour d'un chemin.

Changement de région, les tuiles rondes ont remplacé les ardoises et les lauzes.

Quelques gouttes à 11h, un peu plus vers midi, mais la terrasse couverte d'un café fermé nous offre un abri bienvenu après quelques minutes sous la pluie.

Le soleil réapparaîtra rapidement, ne laissant aucune place aux prévisions inconfortables.

En arrivant dans notre village du soir, rencontrons Evelyne, 80 ans, adorable marchande de 4 saisons. Nous passerons plus d'un quart d'heure assis près d'elle, dégustant la bière qu'elle nous a offerte, à refaire un monde meilleur où les hommes se parleraient et où les guerres s'arrêteraient. Un moment comme on les aime.

Demain Nîmes



Vendredi 5 septembre

Dions → Nîmes 22 Km + 220 m -250 m

Sous un soleil déjà présent, nous retrouvons rapidement notre chemin dans la garrigue parfois pierreux, parfois boueux couleur rouge argile, avec ce doux parfum d'humus porté par la pluie de la nuit.

Traversons La Calmette, petit village endormi, avant la parenthèse désenchantée de la sortie dans une vaste zone commerciale, où les voitures règnent en maître

Un bout de route, un rond-point circulant et nos pas foulent de nouveau notre garrigue silencieuse, marchant entre chênes verts, genévriers, pins parasols et autres espèces inconnus, qui nous mènera jusqu'aux faubourgs de Nîmes
Une nouvelle journée très agréable.

Rencontre étonnante de randonneurs avec une dizaine de chiens de « toutes marques » dans une entente parfaite. Une joyeuse bande.

Un terrain gentiment vallonné, une légère brise sous un soleil ardent, nous entrons par les hauts de Nîmes dans de bonnes conditions.

Zone résidentielle, au fil de nos pas les maisons se feront plus nombreuses dans un environnement très vert, pour arriver au bout de quelques km non loin de la Maison Carrée.

Un très bel endroit pour une pause méritée avant de gagner notre hôtel
Demain étape finale vers Saint Gilles du Gard.



Samedi 6 septembre

Nîmes → St Gilles du Gard 23km + 80 m - 120 m
Cumul 232 km D+ 3558 m. D- 4085 m

Portés par cette dernière journée qui concrétise notre projet, la sortie de Nîmes (2 h00) n'a pas été désagréable grâce à un environnement très vert qui a permis d'oublier voitures, ronds-points et zones diverses.

Nous avons définitivement quitté la garrigue pour la plaine sur de petites routes et chemins, avançant dans un inventaire à la Prévert : Courgettes, kiwi, pommes, abricotiers, oliviers, pêcheurs, figuiers, vignes avec l'AOC costières de Nîmes.

Ces chemins n'ont pas le charme des jours précédents mais font partie de notre voyage.

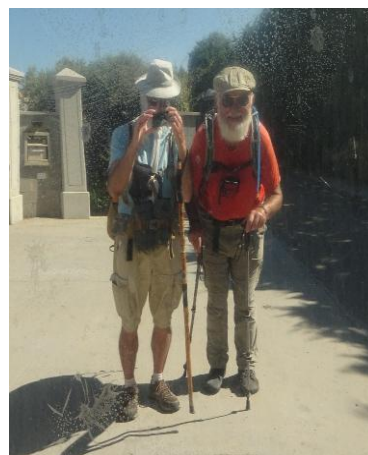
Une première manade sur notre route, nous sommes aux portes de la Camargue.

Journée chaude mais la nature nous apportait régulièrement des zones ombragées apaisantes. Nous quittons les vignes pour entrer Saint Gilles qui fut un haut lieu de pèlerinage au 12^{ème} siècle, en témoigne son abbaye, aujourd'hui une étape sur le chemin de Compostelle depuis Arles.

C'est fini pour cette année.

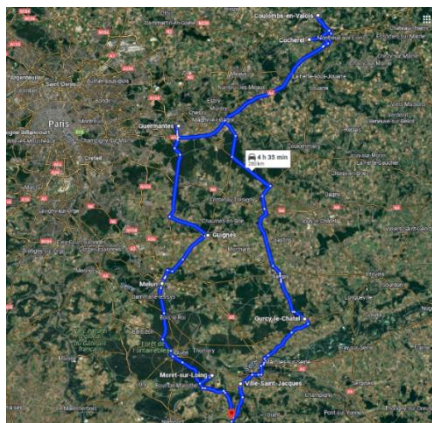
Heureux tous les 2, une fois encore, d'avoir parcouru ensemble ces beaux départements si différents. Une belle petite aventure de plus...quand on aime...

Et merci à tous de nous avoir accompagnés.



SAINT JACQUES EN SEINE-ET-MARNE

Par Pascal LOMET



En Seine-et-Marne, Saint-Jacques évoque souvent des édifices religieux dédiés à saint Jacques ainsi que des chemins de pèlerinage menant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Plusieurs églises portent le nom de Saint-Jacques, témoignant de l'importance de ce saint dans la région. Certaines communes traversées par d'anciens itinéraires de pèlerinage ont conservé cette influence historique à travers leur patrimoine religieux et architectural.

Maison du bon saint Jacques à Moret-sur-Loing.

Le Saint-Jacques sculpté sur le poteau cornier du rez-de-chaussée, témoigne du passage d'un chemin de pèlerinage vers Compostelle. Il est protégé par une vitre.



Les Statues

Nouvelle Église Saint-Jacques-le-Majeur à Gurcy-le-Châtel entièrement construite au XIX^e siècle.

Cette église abrite une statue en bois polychrome du XVI^e siècle représentant saint Jacques en pèlerin. Elle est classée au titre des monuments historiques depuis le 15 mars 1976.



Église Saint-Aspais à Melun

L'église Saint-Aspais de Melun abrite une statue ancienne, datant du XIV^e siècle, dont l'identité est sujette à débat. Initialement identifiée comme une représentation de saint Aspais lors de son classement en 1984, des études ultérieures suggèrent qu'elle pourrait plutôt figurer saint Jacques. Cette hypothèse est notamment soutenue par l'abbé Barrault et H. Jacomet, qui la comparent à des effigies similaires trouvées à Paris et à Beauvais. La statue est actuellement exposée dans la chapelle des fonts baptismaux (deuxième chapelle sud) de l'église, intégrée dans un retable datant de la seconde moitié du XVI^e siècle. Il est également envisagé que cette œuvre provienne de l'ancien hôtel-Dieu Saint-Jacques de Melun, voisin de l'église Saint-Aspais et désaffecté à la Révolution. Bien que son iconographie soit incertaine, elle est souvent attribuée à saint Jacques. Cette œuvre est classée au titre des monuments historiques depuis le 30 novembre 1984.



Église Saint-Pierre-aux-Liens de Villemaréchal. Le chœur et le sanctuaire de l'église datent du XIII^e siècle. Elle possède un clocher-porche carré à flèche d'ardoise. Le chœur à abside ronde, de style roman, date de cette époque. Au centre, quatre gros piliers surmontés de chapiteaux représentant les quatre péchés capitaux : l'envie, la colère, la paresse et la gourmandise ; ces piliers supportaient jadis le clocher. En 1724, Jean Macé, curé de Villemaréchal, fut autorisé à reconstruire le clocher actuel. Il est en grès de du pays, et sa toiture est en ardoise. Il abrite deux cloches, la plus petite datée de 1821, la plus grosse de 1830. Le sol est pavé de tomettes inégales, et deux pierres tombales sont visibles dans le bas-côté droit, un bénitier et des fonts baptismaux. Une statue de Saint-Pierre aux liens en bois polychrome du XVI^e siècle, mesurant 110 cm de haut, de style renaissance, est marquée néanmoins par des influences locales, visibles notamment dans le traitement du drapé. L'église possède une statue de Saint-Jacques du XVI^e siècle, une statue en bois de Saint-Wulfran, et un vitrail coloré à droite du chœur "le loup habitera avec l'agneau" réalisé en 2003 par le maître verrier Miller de Chartrettes.



Les tableaux

Église Saint-Jacques et Saint-Christophe à Guermantes : Cette église, située en Seine-et-Marne, dédiée à saint Jacques et saint Christophe, est édifiée au début du XVIII^e siècle, financée par Paulin Prondre, propriétaire du château de Guermantes. Elle abrite un retable du XVIII^e siècle dans la chapelle sud, orné d'un tableau intitulé "Saint Jacques en prière". Le retable, peint en faux marbre, présente des pilastres décorés de têtes d'angelots et de guirlandes viticoles.



Église Saint-Martin à Coulombs-en-Valois.

Dans le chœur sud de cette église se trouve un tableau du deuxième quart du XIX^e siècle représentant "Saint Jacques le Majeur". Cette œuvre, réalisée en 1839, est inscrite au titre des objets protégés.



Les Églises

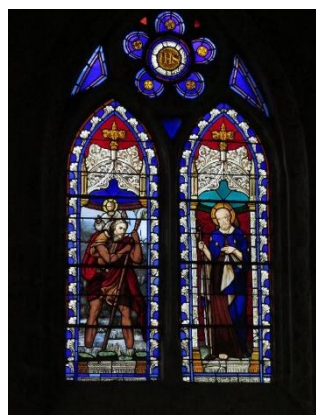
Église Saint-Jacques-le-Mineur à Guignes. Cette église est l'une des principales attractions de la commune de Guignes. Elle date du 18^e siècle et est inscrite aux Monuments Historiques depuis 1926. Bien que les détails historiques soient limités, elle est reconnue pour son architecture et son importance locale et possède une mise au tombeau en bois grande nature d'un style baroque. Marie, Nicomède, Saint Jean et Joseph d'Arimatee



Église Saint-Jacques à Ville-Saint-Jacques. Cette église présente un chœur comportant des vestiges d'un édifice du XII^e siècle, s'ouvrant sur une nef par un arc triomphal en plein cintre. La nef et les bas-côtés datent du XVI^e siècle. Le clocher, situé au nord du chœur, est coiffé d'une « double bâtière », formée par l'intersection de deux toits à deux versants, créant un pignon triangulaire sur chaque face. L'église est inscrite aux monuments historiques depuis 1926.



Église Saint-Christophe-Saint-Jacques à Cocherel. L'église remplace probablement un édifice plus ancien, le village étant mentionné dès 1140. Elle présente une structure rectangulaire avec une nef à trois vaisseaux séparés par des piles rectangulaires à impostes. Le chevet est sobre, avec un léger empiètement du mur oriental. L'église actuelle, dédiée à saint Christophe et saint Jacques le Majeur a été remaniée en 1533 puis en 1777. De part et d'autre du chœur, deux chapelles sont consacrées à la Vierge et saint Nicolas. Au XIX^e siècle, une vingtaine de reliques étaient conservées dans l'église de Cocherel.



LA CHAPELLE

Par Catherine MAURY

Le chemin montait et je m'essoufflais. De loin, j'aperçus alors la vache blanche aux pieds noirs qui, inlassablement, allait en haut de son champ, redescendait puis remontait encore.

Elle était belle, presque immaculée.
Plus j'avancais, plus je sentais qu'elle veillait sur quelque chose — ou quelqu'un.
Mais sur quoi ? Sur qui ?

Le silence n'était troublé que par le chant des oiseaux, pas un autre bruit.
Ici, la méditation vous enveloppe doucement, presque sans que l'on s'en rende compte.
En approchant, je la vis. Je compris enfin ce que la vache blanche aux pieds noirs gardait avec tant de ferveur.

C'était une magnifique petite chapelle, jadis une abbaye de grande importance, et qui se tenait là, désormais oubliée, dissimulée derrière quelques arbres, mais nullement abandonnée.

Je poussai la porte. Elle ne grinça pas, s'ouvrit sans résistance, comme si elle invitait le promeneur à entrer.

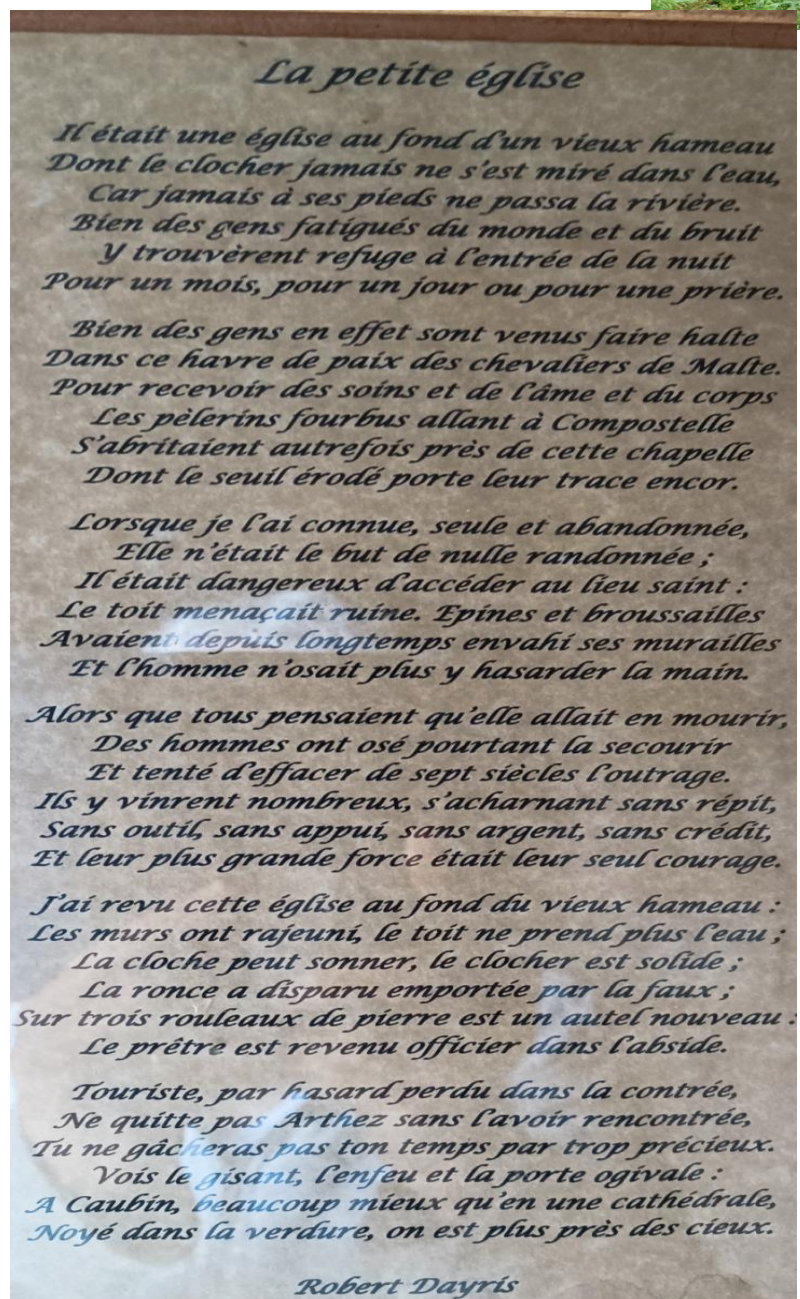
Trois chaises reposaient au milieu de l'unique pièce, accueillant silencieusement quiconque souhaitait s'y attarder.

En tournant légèrement la tête, je remarquai une petite feuille chiffonnée clouée au mur de bois par un vieux clou rouillé.

Lectrice et amie,
Lecteur et ami,

Prends le temps de lire ce poème,

Tu as l'éternité pour toi



LES FEUX DE L' ENFER

Par Francis Rodriguez



Tout se présentait bien pour notre troisième passage sur le chemin d'hiver, revoir les mines d'or des Romains, tutoyer les anges et se remplir les poumons de l'air vif au sommet des collines verdoyantes, oui mais !. A la mi-août, quelques feux de broussailles se sont déclarés ci et là, et très vite le feu est devenu incontrôlable. De l'Estrémadure à la Galice, en passant par la

Castille et Léon c'est environ 200 000 hectares qui ont subi l'assaut des flammes dans ce secteur, soit un total de 400 000 pour l'année 2025. Le commun des mortels y voit l'imprudence de quelques campeurs, un peu d'écobuage qui échappe au contrôle, quelques fanatiques qui se vengent, mais encore. De nombreux conflits gangrènent cette région, d'un côté les propriétaires terriens obligés d'accueillir gratuitement les troupeaux de chèvres et moutons pour nettoyer les sous bois, puis quelques entrepreneurs qui veulent s'approprier à moindre prix de vastes surfaces et installer des panneaux solaires ou des éoliennes, et, ces montagnes qui contiennent de grandes quantités de terres rares devenues indispensables aux industries modernes, mais encore, l'incapacité des politiques de tous bords qui ne pensent qu'aux intérêts immédiats, et bien sûr la malveillance de quelques illuminés envoûtés par le spectacle du feu. Pauvre Terre.



Jour 1 : Rue Olga : 3h30 du matin, Christine, Thierry puis le taxi sonnent à la porte, une bonne heure après, devant les comptoirs de Transavia, zut, zut, zut, on a oublié les papiers sur la table à Fontainebleau, (*allô Catherine, tu peux nous les apporter rapidement*) et seulement 5 mn avant l'embarquement tout rentre dans l'ordre. A Madrid, nous courrons dans les couloirs pour prendre le bus, et de nouveau nous arrivons pile au moment où le chauffeur met le moteur en route, départ pour Ponferrada. Décidément il est écrit quelque part que ce pèlerinage ne sera pas comme les autres. Vers 16h00 nous entrons dans le superbe appartement que nous avons loué en Ville, notre première nuit en Espagne.



Jour 2 : Ponferrada → Oreillan : dès 7h30 en kilt, nous sommes en route et largement en avance sur le soleil, la traversée de la ville se passe dans la bonne humeur, arrivés sur les berges du Sil nous cherchons la passerelle qui va nous conduire sur l'autre rive, et là, première borne officielle, nous sommes bien sur le chemin, direction Toral de Merayo et son petit ermitage du même nom. Le temps est au beau fixe, nous quittons le village direction les collines couvertes de vignobles, la vendange vient juste de commencer. Passant d'une parcelle à l'autre, nous longeons la vallée du Sil à mi colline, et vers midi nous profitons d'une vue imprenable depuis le mirador de Santalla, d'un côté les premières carrières d'ocre et de l'autre les vignobles. Vers 13h00 nous déjeunons au pied de la petite église de Santa Mariña avant d'entamer la longue montée vers les collines de Oreillan. Nous longeons les premières parcelles noircies par les incendies, et à chaque sommet de côte, nous pouvons constater l'étendue des parcelles emportées par les feux. Oreillan repose à mi-pente dans un petit vallon

entre deux collines où tout a disparu, seule l'emprise du village et quelques jardins, ont échappé aux flammes, les premières souches noircies se trouvent à 150 m de notre hôtel, nous sommes les seuls clients, il a ouvert uniquement pour nous. Malgré un moral au ras des chaussettes, l'accueil du jeune patron est très convivial et le dîner copieux à souhait.



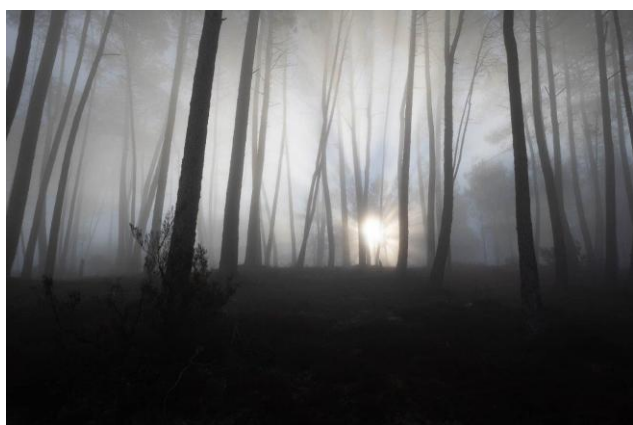
Jour 3 : Oreillan→Sobradello : Avant l'aube, en kilt, nous quittons le village et entamons la montée vers les hautes collines de Las Médulas hormis la terre ocre du chemin, tout est noir, seuls quelques arbres épars ont résisté à l'enfer qui a déferlé ici, la pénombre d'une aube naissante laisse apparaître des squelettes noircis, des bancs qui jalonnaient cette partie du chemin dont il ne reste que les armatures en fonte, les passerelles ont disparu, les plateformes sont squelettiques, des garde corps il ne reste que les assises en acier noirci. Nous allons passer des heures dans ce qui fut jadis un paradis. Ne pouvant pas poursuivre sur les crêtes nous allons en faire le tour des collines, au passage nous constatons que des plantations nouvelles jalonnent déjà le parcours, L'ONF local n'a pas perdu de temps et un programme de repeuplement est déjà lancé. Passant d'un versant à l'autre, saluant quelques châtaigniers centenaires mais dépités par le spectacle, nous reprenons notre chemin vers le fond de la vallée avec en ligne de mire la petite ville de Puente de Domingo Florès. A la sortie de la ville, nous longeons le fleuve passant de village en village, les pierres sèches de ces constructions qui ont vu passer les troupes de Napoléon reprennent vie peu à peu, des retraités reviennent par nostalgie, quelques étrangers retapent des mesures et des signes de vie ordonnée apparaissent un peu partout. Notre très longue étape nous conduit à la sortie de Sobradello au pied du pont romain et nous concluons cette journée par un bon dîner orchestré par la belle Soraya del Campo, sur base de Paella.

Jour 4 : Sobradello→Rua : Toujours sur les berges du Sil, cette étape n'offre pas beaucoup de sensations, de plus c'est dimanche, tout est fermé et mis à part quelques joggeurs, nous croisons peu de monde. Quelques carrières d'Ardoise, et le vignoble de Valdeorras qui produit un excellent vin blanc, nous regardent passer au bord de la route ou la voie ferrée. À l'entrée de RUA tout s'anime, les vendanges ont attiré du monde. Ici tous les bars et restaurants sont bondés, nous faisons une halte au lavomatic local et en milieu d'après midi nous prenons nos chambres à l'Hôtel NIZA tenu par Laurena et Antonio, qui ont (aussi) vu passer les troupes de Napoléon. Après une promenade en ville et une longue sieste, nous prenons place à la table d'un restaurant de poissons à quelques minutes de notre pension.

Jour 5 : Rua→Quiroga : Cette étape débute à Montefurado, petit village en pierres sèches typique de la vallée du Sil, il accueille un ouvrage spectaculaire de l'époque romaine, car, pour éviter un long méandre et une partie dangereuse de la rivière Sil, ils ont percé la colline pour faire passer leurs bateaux à fond plat. Nous quittons le village en direction de « Ö Ermidon » petit hameau qui domine la vallée, mais la pente est raide, très raide sur cette voie romaine qui porte encore les traces des roues des chariots, au sommet de la colline, le figuier qui nous alimentait est aussi en retraite. Notre chemin ondoie à mi-pente entre rivière et sommets, la vue est spectaculaire, on aperçoit nettement à la fois le fond de la vallée, l'eau de la rivière, et les sommets des collines sur lesquels jouent quelques nuages de brume. À Soldon, petit village lové sous un immense pont, nous déjeunons sur les bancs de la place des fêtes en bordure de la rivière, c'est devenu une habitude. Notre chemin nous fait remonter vers les collines et le château dos Novais qui vit passer en juin 1809 les troupes du Maréchal SOULT puis, une longue descente à travers les vergers, qui annonce l'entrée de QUIROGA envahi par des militaires et des vendangeurs colorés.

Jour 6 : Quiroga→Salcedo : Départ à l'Aube en plein brouillard, notre chemin nous fait monter de nouveau au sommet des collines embrumées, le soleil crée des scènes féeriques en essayant de

traverser la végétation, ici, la forêt se régénère peu à peu, les feux des années antérieures ont laissé des traces bien visibles, les hameaux sont désespérément vides, mais on voit que c'est habité. La traversée du rio LOR sur un antique pont de pierres, est l'occasion de marquer un arrêt, nous déjeunons au milieu des tombes du petit cimetière que veille la chapelle de Santa Mariña de Barxa. Repus, nous quittons le chemin balisé vers le fond de la vallée sous le regard étonné des ruines d'une mine de fer, puis une très, très longue et chaude montée à travers la forêt nous conduit à notre auberge de Salcedo. L'accueil est toujours irréprochable, mais on voit bien que même en Espagne, les années passent.



Jour 7 : Salcedo → Monforté : De bonne heure et de bonne humeur, nous reprenons notre chemin qui redescend tranquillement à travers les prairies vers Pobra de Brollon où nous retrouvons le *camino* balisé, un petit café au cœur du village sous le regard inquisiteur des habitués du café, mais pas des kilts, et direction Monforté à travers la forêt. Habituellement nous trouvons ici bon nombre de champignons, que nous transportons avec amour pour les déguster le soir, mais hélas, cette année rien de rien. Une interminable montée, puis une longue descente plus tard et nous entrons à Monforté par la Gare où nous prenons le temps de déguster une « *Caña con Tapas* ». En route vers l'écurie, un écriteau en français attire notre attention « La Table d'Arnaud », on entre, Arnaud est Breton, cuisinier, il travaillait en Suisse dans un restaurant étoilé, elle est Galicienne, travaillait dans le même établissement, ils se sont mariés et la nostalgie du pays a fait le reste. Repas inoubliable, tout était « très très bon » de l'entrée au dessert, 76 € vins compris pour les

quatre pèlerins... En début de soirée nous prenons les clés de notre appartement, chacun sa chambre. Monforté de Lemos est la capitale de la région Viticole de Ribeira Sacra et abrite 18 500 Habitants. Ancienne place forte au 16ème siècle, la ville abrite l'Escorial Galicien, un monastère, un couvent, un château Médiéval transformé en *Parador*, et de nombreux autres constructions remarquables. Nous passons la journée de repos à visiter, Musées, Monastère, Couvent etc....

Jour 8 : Monforté → Goñan : Ce matin on prend notre temps car cette étape est plus courte que les autres et nous quittons la ville en saluant le St Jacques qui ponctue le Rond point sur la route de Orense. Longeant la route empruntée par des centaines de voitures, nous avançons en direction de Castrotagne où Pénélope nous recevait les années précédentes, mais le temps à passé, Pénélope a pris sa retraite, et les nouveaux propriétaires du lieu, ont des critères qui excluent le Pèlerin de base. Le



restaurant « Casa Antonio » à quelques kilomètres de là a eu la bonne idée de créer une pension et les prestations sont parfaites, Resto et Dodo, parfait pour nous.

Jour 9 : Goñan → Chantada : La Casa Antonio n'étant pas sur le chemin, nous traçons notre parcours à travers fermes et villages et récupérons le *camino* à Diomondi, juste avant la descente vers le Pont de Bélesar, soit à 14 km du départ. Une longue et délicate descente à travers la forêt, marchant sur les milliers de glands tombés au sol, nous arrivons au pied du pont, et un problème inattendu nous oblige à appeler un taxi, on entre à Chantada en milieu d'après midi, et une grosse sieste va tout remettre d'aplomb.

Jour 10 : Chantada → Rodeiro : Cette étape nous fait passer au pied du mont Faro, mais sans jamais y monter, j'ai donc modifié le parcours et personne ne l'a regretté. Si jusqu'à Penasillàs le chemin est monotone (trop de ville, trop de route) après cela devient intéressant. Sortir de Penasillàs c'est déjà un défit, car ça monte dur, puis ça remonte dur, et à la

fin ça monte dur à nouveau, et ensuite on attaque la montée vers les éoliennes chères à Marie Thérèse, puis une descente interminable sur une petite route, une boucle par la droite, et un long parcours le long de la Nationale, mais ça c'était avant. Notre trace créée sur une carte IGN Espagne, nous a fait remonter au sommet du Mont Faro, on a laissé la chapelle sur notre gauche, nous avons flâné au pied des antennes en admirant les vallées qui s'étalent de toutes parts, longé la station météo par la droite, et pour finir, une piste noire d'une beauté insolente direction la vallée. Le soleil était avec nous, un peu de vent mais pas trop, un peu de brume mais pas trop, un peu de rosée mais pas trop, et ensuite des chemins à travers une petite garrigue qui mène à l'entrée d'un hameau habité par des « Rodriguez », une fontaine en pierre qui a servi de modèle dans toute la Galice, une suite de chemins tapissés de mousse, quelques vergers en final et une arrivée à 150 m de « l'Hôtel Carpinterias », mieux tu peux pas trouver.

Jour 11 : Rodeiro→Lalin : Une nouvelle fois au moment de payer la note, j'ai perdu mon porte feuille, persuadé de l'avoir laissé la veille au restaurant, je fais le parcours inverse, mais je n'ai rien laissé au bar et je reviens avec des idées noires plein la tête, A 100 m de l'hôtel je reconnais le tracteur sur lequel je m'étais appuyé le soir pour faire pipi, je renouvelle l'expérience de la veille, et mon regard se pose au pied de la roue du tracteur, il est là ... il a passé la nuit dehors... tout seul... A partir de ce jour je l'attache à ma ceinture avec une chaîne. Nous traversons la ville qui s'éveille peu à peu, le soleil est au rdv et les élevages de porcs commencent à diffuser les doux parfums propres à cette race animale.



Nous abandonnons l'idée de suivre le chemin balisé, et décidons de rester sur la large contre allée de la route principale. Au beau milieu du parcours, une petite taverne nous attire irrésistiblement. La *Taberna do Taiis*, ambiance boisée et feutrée style « PUB » anglais, c'est petit, mais très

mignon et le service combine le traditionnel café



con liché, avec une grande variété de vins locaux Rías Baixas, Ribeiro, Ribeira Sacra ... bocadillos et une collection de douceurs et miels de sa fabrication... J'en ai ramené un peu en France dans mon sac à dos. Notre route nous

fait entrer dans LALIN en début d'après midi. Une petite visite à la boutique du pèlerin qui propose un *sello* remarquable, il est en cire, et au passage nous caressons l'emblème de la ville, énorme cochon en Bronze au centre de la Galice.

Jour 12 : Lalin→Bandeira : A peine sortis de Lalin, le flot des pèlerins augmente rapidement car tous les gens qui viennent du sud par la *via de la plata* rejoignent le chemin d'hiver à Laxe, et comme nous marchons très souvent en kilt, la question est : « vous êtes Anglais ? » et là, commence un dialogue pour expliquer qu'on a fait un pari etc etc... on fait un bout de chemin ensemble et radio-*camino* qui fonctionne avec beaucoup d'à peu près et de traductions approximatives, anime quelques kilomètres, un vrai bonheur. Cette année j'ai rencontré beaucoup de marcheurs qui connaissaient « Motril », j'ai fait l'université à Grenade, j'ai un copain à Motril, j'ai travaillé à la cellulose de Motril, en 14 ans de *camino*, je n'ai jamais rencontré autant de marcheurs en lien avec Motril, ça me fait chaud au cœur car j'y suis né. Notre marche nous conduit peu à peu au pont de pierres de Taboada, remarquable ouvrage médiéval sur ce qui était la voie royale entre Ourense et Santiago. Assis sur une pierre et fermant les yeux, j'entends le crissement des roues ferrées des chariots tirés par les attelages, le bruit sourd ou métallique des sabots ferrés, et les ordres gutturaux des charretiers qui les mènent, hue,,, dia,,, . A l'échelle du temps c'était hier, et pourtant ce pont est là depuis au moins 500 ans,,, En sortant de ce creuset d'histoire, on est accueillis par un st Jacques plus moderne, qui remercie tous les marcheurs d'avoir fait ce pèlerinage, et si l'envie vous vient la petite église « st Jacques » est là aussi pour vos prières. Des statues nous saluent en

entrant à Bandeira, assises sur des bancs ou debout sur une place, elles représentent la vie passée, et on se surprends à faire un brin de causette, pas besoin de traduire. A la cantine de l'hôtel Victorino, nous optons pour la coutume locale, vin rouge local, température locale, dans des bols du coin ... impossible de vous décrire les sensations, il faut essayer.

Jour 13 : Bandeira→Lestedo : De bonne heure et de bonne humeur nous débutons cette étape avec le soleil dans le dos, et la lune droit devant. Rapidement des plaques de brume s'invitent et la température est juste supportable. L'alternance vallées collines, laisse entrevoir au loin un éperon qui ressemble en tous points au Pico-Sacro, rapidement les pèlerins rencontrés la veille apparaissent sur le chemin, et nous côtoyons de nouveau des catalans, madrilènes, anglais, italiens etc .. on échange des souvenirs chacun dans sa langue, on se rassure sur le chemin qui reste à faire et on refait le monde une nouvelle fois. Longeant ou croisant la ligne TGV qui mène à SJC, on avance rapidement jusqu'à Ponte Ulla, sur la rivière du même nom. Le village habituellement animé, est désert ce midi, pas un café, pas un restau, tout semble figé. Un distributeur automatique nous permet de nous alimenter, mais l'ambiance n'y est pas, En fait, les commerces se sont exportés vers la route Nationale, et, la station service doublée d'un petit super marché ont remplacé les petits commerces. L'arrivée O Pico Sacro se fait dans la purée de pois, le froid et l'humidité se sont ligüés pour nous dissuader de monter au sommet, qu'à cela ne tienne, on sort les impers, on remonte les fermetures éclairs, et surtout on remonte les marches pour atteindre les 533 m du sommet. Une heure plus tard, après le casse croûte agrémenté d'un magnifique CEP à l'huile d'olive, on prend la direction de Casa de Casal ou Patricia nous attend dans son petit Paradis.

Jour 14 : Lestedo→SJC : Le petit déjeuner bien au chaud, nous saluons Patricia avec un petit pincement au cœur, car tout n'a pas l'air d'être facile pour elle. Une photo sur le palier de la porte, et adieu notre hôtesse. A peine avons nous retrouvé le chemin, que de nouveau tout s'anime, souvent en

groupes, la petite armée de pèlerins avance et personne ne parle de douleurs, d'ampoules ou de blessures, bien au contraire. On échange des souvenirs, je rencontre un autre couple qui prépare un voyage à Grenade, et qui connaît Motril, et de hameau en village, nous franchissons le pont qui porte encore les traces du tragique accident de TGV espagnol le 24 juillet 2013. **140 blessés, 79 morts et zéro coupable** : Voilà le résultat d'un « système » qui permettait à un chauffeur de train d'utiliser son téléphone portable alors que le train entrait dans un virage à une vitesse très largement supérieure à celle recommandée. En empruntant la calzada de Sar, une des dernières sections encore pavée à l'ancienne, on aperçoit nettement les clochers de la Cathédrale, un clin d'œil à la collégiale Santa Maria de Sar, et une ultime montée qui vient a bout de nos dernières réserves d'énergie. Le Passage sous l'arc de Mazarelos marque notre arrivée, officialisée par la traditionnelle photo devant la Fontaine, un petit verre devant la terrasse de Fina, en récompense de notre périple. Dans l'après midi, nous accueillons Nadine et Catherine, venues partager quelques instants avec les Pèlerins.

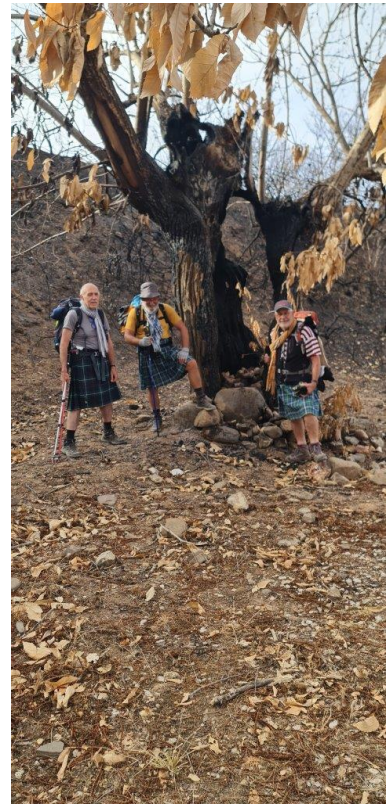
10, 11 et 12 octobre : Détente en groupe,



Cathédrale, parcs, musées, boutiques, dîner chez Manolo, Pascal et le couple Robert nous quittent, ils rentrent un jour plus tôt. Puis, les Rodriguez et les Maury visitent la région de Santiago à Fisterra. Eglise St Francisco de Noia, puis le plus grand Oréos de Galice à Lira, les Chutes d'eau de Ézaro, plage et restaurant du port à Finisterre, pour finir au Bout du Monde km 0, « Faro de Fisterra ».

Dimanche 4h30, le taxi nous attends, direction aéroport etc.. etc..

À l'année prochaine



LE CHEMIN DE GÉRARD VERS COMPOSTELLE

Par Guy AUGUSTE

Le chemin de Gérard

Quel joli cadeau que le livre de Gérard Batut ! Quelle belle couverture ! Il chemine sur une route désertique, sous un arc en ciel majestueux lui montrant le chemin vers l'Apôtre Jacques.

Sa grande foi, omniprésente dans chaque mot, chaque ligne, nous attire et, presque inconsciemment, nous cheminons derrière lui vers Dieu et Jacques. Nous découvrons ses étapes et partageons ses hébergements. Nous ne connaissons pas toujours les motivations des hôtes, souvent très accueillants, peu importe, nous ne les reverrons sans doute jamais.

Gérard n'a pas choisi le chemin de la facilité !

Après Irun et la frontière espagnole, il nous emmène sur le « Camino del Norte » puis sur le « Camino Primitivo » réputé beaucoup plus difficile que le Camino Frances...

La fin du voyage après Oviedo est très ardue ! Tinéo, Polla de Allande, Grandas de Saline, Fonsa Grada : une profonde émotion m'étreint en voyant le nom de ces villes.

Ca monte, ça monte encore, ça monte toujours, (Est-ce pareil pour la montée du Paradis ?) mais non. Enfin ça descend ! Mais une belle remontée nous attend ! La descente finale est la bienvenue.

Un bien beau chemin sur lequel sa foi et sa grande confiance en Dieu lui permettent d'accomplir ce pèlerinage en pleine forme.

La profonde foi de Gérard n'est pas née avec le pèlerinage, on découvre qu'elle l'a accompagné toute sa vie. Son texte se lit comme un merveilleux roman même si on connaît la fin.

A son arrivée chez Jacques, j'ai senti qu'il était habité par la même ferveur qui m'a envahi il y a de très nombreuses années !!

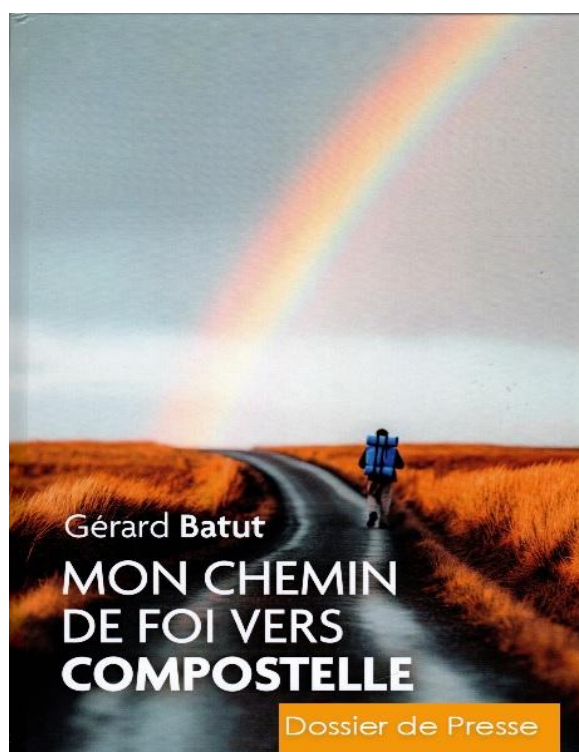
Ses yeux ont été noyés par les mêmes larmes, le même « Botafumeiro » l'a émerveillé, le même sentiment d'avoir réussi son pèlerinage l'a submergé.

L'arrivée et la fin du chemin ne laisse personne indifférent quelle que soit la démarche.

Merci Gérard pour ce magnifique récit.



Information sur le livre



Si tu veux comprendre le bonheur, il faut l'entendre comme une récompense et non comme un but...., disait Saint-Exupéry.

Je vous invite à me suivre jour après jour sur mon Chemin de Foi jusqu'à Compostelle. Je prends le risque de vous dévoiler mon intimité en choisissant de témoigner de mon expérience, de ma vie de pèlerin, avec mes joies, mes doutes et mes difficultés. Quotidiennement, j'ai pu expérimenter les largesses de la Providence et effectuer des rencontres merveilleuses et invraisemblables.

Au-delà de l'effort physique, le Chemin de Compostelle nous aide à réfléchir sur soi et sur notre société au travers de rencontres, d'échanges philosophiques ou spirituels. Il n'est finalement qu'un support, un prétexte pour faire le point et nous rendre confiant en l'avenir.

Je me suis aperçu en recopiant ce carnet de route qu'il n'avait pas pris une ride avec le temps... Puisse la transcription de celui-ci écrit en 2009, vous donner du courage pour tenter l'expérience, voire la refaire, ou simplement vous aider à affronter la vie. Elle est si douce cette vie qui nous a été donnée, c'est nous qui sommes durs...

Extraits du livre : <https://librairie.bod.fr/mon-chemin-de-foi-vers-compostelle-gerard-batut-9782810622986>

Ou sur Google, tapez : librairie BOD, Gérard BATUT

Information sur l'auteur

L'auteur, cadre de la RATP à la retraite, dévoile un voyage intime sous forme de confessions accompagnées de nombreuses illustrations.

Né en 1955 dans une famille non pratiquante, ses parents l'ont fait Catholique à l'âge de quatre ans. Il découvre Dieu plus tard, à 15 ans chez les scouts, avec les Protestants.

De son point de vue, la Foi demeure une intime conviction, un mystère, une expérience personnelle. Cette rencontre particulière permet de découvrir et de vivre la vie autrement...

Les bénéfices de ce livre seront reversés annuellement au séminaire du Diocèse de Meaux.

RENCONTRE JACQUAIRE 2025 AU COTENTIN

Par Annie LEBERT

La rencontre Jacquaire annuelle 2025, organisée de main de maître par Nicole AUGUSTE du 16 au 20 mai, a permis à 25 d'entre nous de s'émerveiller devant les aspects si divers du « Cotentin secret » sous un ciel d'une luminosité incomparable.



Le premier jour, nous avons commencé par une étape gourmande : **la biscuiterie Burnouf**. Une reconstitution d'une rue commerçante des années 50 sert de façade à une fabrique familiale créée en 1903 qui, outre les nombreuses et savoureuses créations maison propose plein d'objets de qualité et nombre de spécialités culinaires rares, variées, originaires de tout l'hexagone.



Ensuite, nous nous sommes retrouvés pour la partie technologique du séjour : **la visite de la Centrale nucléaire de Flamanville** : espaces immenses sur la falaise et le bord de mer entourés de plusieurs barrières sécurisées impressionnantes. Pour accéder aux salles d'accueil, nous avons passé des contrôles plus stricts que dans un aéroport. Puis, après une présentation théorique étayée par des schémas, plans, modèles réduits, passage aux « choses sérieuses » : il a fallu s'équiper : chaussures, gilet, casque, écouteurs et badge qui nous ont permis de circuler autour de l'enceinte des trois réacteurs :

Piscines d'eau douce, groupes électrogènes de sécurité, installations de ventilation, points de rejets en mer des circuits de refroidissement, modalités de maintenance Tout est énorme, impressionnant... Notre logement, l'hôtel Chantereyne à Cherbourg était idéalement situé au bord du bassin de plaisance, les installations confortables, le personnel très agréable, et le restaurant l'Equipe, à proximité nous a proposé tous les soirs des repas copieux et savoureux.



Le deuxième jour, après le petit déjeuner, nous n'avons qu'un ou deux pas à faire pour rejoindre le quai où nous attendait l'« Adèle » pour une mini croisière dans **la rade de Cherbourg**. Ce fut la seule matinée nuageuse du séjour. Il s'agit de la plus grande rade artificielle du monde qui a été initiée au 18^{ème} siècle. Elle abrite 4 ports : Militaire, Plaisance, Commerce, Constructions Navales. Est protégée par d'immenses digues munies de forts de défense désormais inutilisés, et abrite une ferme aquacole dont les saumons seraient d'une qualité exceptionnelle.



Puis, nous avons pris la route pour admirer divers sites de la côte Nord-Ouest et Nord de la Presqu'île : **la Pointe de Jardeheu** et son sémaphore, **Port Racine** le plus petit port de pêche de France, **le Cap de la Hague**, **Goury** et son

phare du Raz Blanchard. Après un sympathique déjeuner, nous avons repris la route pour rejoindre

la **maison de Jacques Prévert** à Omonville-la-Petite, (au passage nous avons aperçu la maison natale de J.F. Millet), puis découverte de la **Baie d'Ecalgrain**, et du **Nez de Jobourg**, avec des galets aux couleurs variées et plein de sentiers de randonnées à explorer une autre fois. Pour ceux qui avaient envie de marcher, il restait à parcourir la **Réserve Naturelle de la Mare de Vauville** accompagnés par les chants d'oiseaux et de grenouilles. En fin d'après-midi seuls les foulques étaient visibles sur les plans d'eau douce séparés de l'océan par un cordon de dunes.



Le troisième jour, nous sommes allés juste en face de l'hôtel, mais en franchissant le pont tournant du Port, pour visiter la **Cité de la Mer**, installée dans l'énorme bâtiment « Art déco » de l'ancienne gare maritime transatlantique. Outre la salle d'embarquement qui a été restaurée après les dégâts liés à la 2^{ème} guerre mondiale, nous avons visité le **sous-marin le Redoutable** (premier sous-marin nucléaire français), l'**aquarium abyssal** qui présente plus de mille espèces d'habitants des profondeurs, et l'**Espace Titanic** qui rappelle son escale à Cherbourg avant le naufrage et présente de nombreux objets retrouvés dans l'épave, l'histoire des passagers, des rares rescapés, les installations très différentes des trois classes de voyageurs.....



Après un agréable déjeuner au « Quai de la Mer » nous avons arpenté le **Centre-Ville** en compagnie d'un guide : curieux de constater que 60 ans après sa sortie, le film à petit prix « Les parapluies de Cherbourg » est pris comme référence ... En fait, à part les traces de échoppes anciennes et quelques

immeubles, exceptés la Basilique de la Trinité et le Théâtre, nous n'avons pas trouvé grand intérêt à cette déambulation. A quelques kilomètres du Centre-ville, l'**Abbaye du Vœu**, en cours de restauration présente des ruines pittoresques de belles salles en cours d'aménagement et un parc boisé de belles essences. La journée de visites s'est terminée dans le **Domaine du Château de Nacqueville**, ravissant manoir du 16^{ème} siècle flanqué d'une poterne gothique dans un immense parc boisé et fleuri de plantes venues parfois de très loin.

Le dernier jour de découvertes a été consacré à la partie Nord/Nord-Est de la Pointe du Cotentin. En se dirigeant vers la Pointe de Barfleur, nous avons fait étape au **Moulin de Marie Ravenel** moulin hydraulique à Réthoville. Construit au 18^{ème} siècle, il a fonctionné jusqu'en 1935, puis réhabilité et toujours en activité depuis 2005. La meunière et poétesse Marie Ravenel y a vécu et travaillé au 19^{ème} siècle. Puis, en suivant le bord de mer nous sommes allés à la **Pointe de Barfleur** et au **Phare de Gatteville** (75 mètres de haut) dont la lanterne a une portée de 56 Km. La ville de **Barfleur**, classée plus beau village de France, avec les panneaux de rues et les pointes de faîtage en grès émaillé ainsi que des passages et placettes ayant gardé leurs façades médiévales. Et enfin **Saint Vaast La Hougue** élue Village préféré des Français en 2019. Après un copieux et savoureux déjeuner à « La Marina », sur les quais, nous avons embarqué sur un bateau amphibie pour l'**Ile de Tatihou**, son phare, son Fort Vauban (inscrit au patrimoine de l'UNESCO), ainsi que le musée maritime départemental. Au retour en voiture par le Val de Saire nous avons fait une pause à La Pernelle, point élevé d'où l'immense panorama va du phare de Gatteville aux falaises de Grancamp.



A 19 heures, ce dernier soir, nous avons partagé un apéritif et félicité longuement Nicole pour son dévouement et son organisation sans failles. Après le dîner, Francis nous a proposé de partager ses découvertes sur le rôle du mycélium des champignons dans la vie des arbres, et en particulier des recherches récentes pour tenter de re-crée des bois ayant la qualité acoustique des arbres du 17^{ème} siècle (période de grands froids et de création des violons par Stradivarius et Guarneri). (Voir sur Internet : Mycobois, Mycowood). Grand merci à Francis pour sa curiosité insatiable et sa pédagogie. Enfin, le 5^{ème} jour, après le petit déjeuner, adieux et remerciements, et route du retour pour certains, de nouvelles visites pour d'autres... et au plaisir de se revoir bientôt.

Un petit mot de Nicole

Il était une fois le Cotentin ...

Un grand merci, très amical, à Annie pour m'avoir spontanément fait le compte rendu de notre escapade cotentinaise (armoricaïne pour Jules César paraît-il !).

Certaines images se pressent dans ma mémoire et je voudrais vous les faire partager :

- Quel plaisir, en arrivant à la Biscuiterie Burnouf, toute ma troupe était là, le sourire aux lèvres, les yeux étincelants de joie, le porte monnaie à la main pour quelques friandises...
 - - Une heure plus tard, une bande de pingouins habillés par EDF, prétendait rivaliser avec un défilé Chanel !!! le challenge était perdu d'avance...
 - L'Adèle se déroute de son chemin pour venir nous chercher devant l'hôtel !! C'est comme ça qu'on traite les VIP dans le Cotentin...
 - La beauté des paysages de la Pointe de Jardeheu jusqu'au Nez de Jobourg me serre encore le cœur en les évoquant...
 - Ma stupéfaction en découvrant le Redoutable ! Fièvre d'être française devant cette technologie datant de 1967 ...
 - - L'émerveillement de tous, découvrant à la sortie d'une forêt, l'incroyable, grandiose, merveilleux parc du Château de Nacqueville...
 - Le bateau amphibie pour l'Île de Tatihou... Trop rigolo !
 - La montée de La Pernelle pour découvrir le sublime panorama s'étendant du Phare de Gatteville aux falaises de Grandcamp. La France est bien belle !!!
- Chers amis je voudrais vous remercier tous pour votre participation à ce périple du Cotentin que j'aime beaucoup. Ce furent quatre jours de plaisir, de joie partagée, d'amitié, sans aucune fausse note. Tout le monde avait l'air content et j'en suis ravie.

Tlaloc devait être de bonne humeur, la preuve : aucune goutte d'eau n'est tombée sur nos splendides brushing !



Bises à tous ... A Cluny pour 2026...

SUR UNE MAISON DE MON TSAUNÈS

Par Marc DEKINDT

Cette pierre a été vue sur notre chemin vers l'Espagne sur une maison de Montsaunès (Haute-Garonne) restaurée en 1923.

Cette pierre provient de l'ancienne commanderie de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui remplaça ici jusqu'à la Révolution l'Ordre des Templiers.

Il s'agit probablement de la pierre tombale d'un pèlerin mort en 1693, ayant fait le chemin en 1661.

Montsaunès surveille, outre les vallées de la Garonne et du Salat, les itinéraires qui accèdent aux cols des Pyrénées centrales.

José Martinez, Françoise et Marc Dekindt septembre 2025



Au pied des Pyrénées, le village de Montsaunès abrite l'un des sanctuaires les plus énigmatiques de l'héritage templier. Sa commanderie, fondée au début du XIII^e siècle, semble résumer à elle seule tout le mystère de l'Ordre : une église orientée de manière inhabituelle, un décor sculpté où se mêlent symboles géométriques, signes solaires et motifs ésotériques, et cette impression persistante que les pierres parlent encore.

Dans la pénombre de la nef, la lumière dessine des lignes secrètes, comme un langage ancien qui n'a jamais cessé de vibrer. Ici, les Templiers n'ont pas seulement prié : ils ont transmis. Montsaunès demeure ainsi un lieu charnière, à la fois discret et fascinant, où l'histoire et le sacré se rejoignent pour raconter une part cachée de la route des chevaliers du Temple.

MESSE À VILLE-SAINT-JACQUES

par Pierre MAURY

À l'occasion de la Saint-Jaques, et à l'initiative du Pôle missionnaire de Montereau, les associations AFPSJC et Paris-Sens-Vézelay avaient répondu présentes.

Onze participants, dont trois membres de l'AFPSJC, se sont retrouvés à la gare de Thomery pour parcourir ensemble une partie de l'étape de la voie Senonensis jusqu'à Ville-Saint-Jaques. Quinze kilomètres furent ainsi avalés dans la bonne humeur, portés par l'esprit si particulier du chemin de Compostelle.

Après un repas tiré du sac à l'écluse d'Écuelle, nous avons été chaleureusement accueillis à Ville-Saint-Jaques par Jean-Baptiste (le mari d'Hélène) du Pôle missionnaire de Montereau, qui nous attendait avec des boissons fraîches et des prunes de son jardin.

Un rendez-vous fut fixé pour le lendemain, dimanche, à Ville-Saint-Jaques. Nous nous sommes retrouvés pour assister à la messe avant de reprendre la marche en direction de La Brosse-Montceau.

Ville-Saint-Jaques constitue une étape importante : elle marque la fin de cette portion régionale et représente un lieu de rassemblement pour les pèlerins avant de poursuivre plus au sud vers La Brosse-Montceau puis Sens, afin de rejoindre la suite de l'itinéraire*.

**Traditionnellement, après Ville-Saint-Jaques, le chemin se poursuit vers Sens, puis Joigny, Auxerre, et enfin Vézelay, conformément aux guides de la Via Senonensis complète*

Programme proposé

Samedi 26 juillet 2025 une rando de 15 km :

Gare de Thomery → Ville-Saint-Jaques :
départ à 11 h au niveau du parking. Pique nique tiré du sac.

Dimanche 27 juillet 2025

Messe à 9h30 à l'église de Ville-Saint-Jaques.
Après la messe départ pour continuer le chemin Paris-Sens Vézelay en direction de La Brosse-Montceau (10km).

Repas tiré du sac à Noisy- Rudignon.

Tous nos chaleureux remerciements à François.



A l'année prochaine



TARTA DE SANTIAGO

Par Pascal LOMET

Ingrédients (pour un moule de 24 - 26 cm) :

Pour la pâte :

280g de farine
150 g de sucre
150g de beurre
1 œuf
1 pincée de sel
1 cuillère à soupe d'eau froide

Pour la garniture :

175g de poudre d'amandes
175g de sucre
3 œufs
1 cuillère à café de farine
1 citron non traité
1 Pincée de cannelle moulue

Sucre glace pour la décoration
Farine pour le plan de travail
Beurre pour le moule

Préparation

Préparez la pâte en amalgamant rapidement tous les ingrédients. Former une boule et laissez-la reposer 30mn. Préchauffez le four à **180 °** (chaleur traditionnelle).

Râpez finement le zeste de citron. Travaillez les œufs entiers au fouet avec du sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse et soit mousseux (« ruban »). Incorporez-lui ensuite la poudre d'amandes, la cuillère à café de farine, le zeste de citron et la cannelle.

Étendez la pâte au rouleau sur le plan de travail fariné jusqu'à ce qu'elle ait **3mm** d'épaisseur environ. Placez-la dans le moule beurré en appuyant bien tout autour. Piquez le fond avec une fourchette et recouvrez-le d'une feuille de papier beurré. Disposez des haricots secs ou des billes de cuisson en céramique ou métal sur cette feuille pour empêcher la pâte de lever et placez le moule dans le four chaud à 180°.

Laissez cuire **12mn** (à blanc). Sortez le moule du four et enlever le papier.

Versez le mélange d'amandes sur la pâte et faites cuire en **30 à 35mn** au four à **170°** ; le dessus doit être bien doré. Contrôlez la cuisson avec une aiguille à tricoter ; elle doit ressortir sèche.

Laissez refroidir complètement avant de démouler.

Posez un pochoir en forme de coquille Saint-Jacques au centre du gâteau, saupoudrez de sucre glace, puis retirez délicatement le pochoir.

Albariño



QUELQUES PÈLERINES ET PÈLERINS DE NOTRE ASSOCIATION QUI SONT ALLÉS À SANTIAGO

OU QUI ONT FAIT UNE PARTIE DU CAMINO EN 2025

AUGUSTE Guy

COSNEFROY Marie-Claude

LOMET Pascal

MAURY Catherine

MAURY Pierre

PARIS Philippe

ROBERT Christine

ROBERT Thierry

RODRIGUEZ-MOTA Nadine

RODRIGUEZ-MOTA Francis

*Nous prions ceux que nous aurions oubliés de bien vouloir nous excuser.
Que le chemin apporte le bonheur et la paix à tous ceux qui s'appêtent à partir.*



2025 : ARRIVÉE DES PÈLERINS





*Bulletin de l'Association Française
des Pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle*

Janvier 2026 - N° 25